

Sacrez

Le néopaganisme comme moyen de lutte écoféministe

Une lumière qui ne tarie pas
Car son reflet dans la nuit s'abandonne
Elle éclate, emportant avec elle
Les éclats de joie des enfants
Et la nuit noire et sombre recouvre
La brume et la rosée,
Laissant derrière elle des souvenirs
Le cœur ensuite découvre
Les bribes, comme des éclats
Et ramasse les morceaux
De cette image figée, pétrifiée
Glacée dans un givre éternel
Que l'on recolle ensuite, les lambeaux du passé.



Sommaire

Introduction	6
1 L'impact du christianisme sur les femmes et la nature	20
- Interlude sur l'impact du christianisme	21
- La magie	32
- L'impact du capitalisme	41
2 La pensée néopaïenne / païenne et ses bénéfices	44
- La sorcière	46
- La Terre-Mère	57
- La Déesse	64
3 La nécessité de créer d'autres spiritualités	67
Lexique	76
Bibliographie	81
Iconographie	84

Écrits personnels

Extraits tiré de diverses documentations

Poèmes personnels

Introduction

J'ai toujours vécu dans la religion. Jusqu'à mes dix-neuf ans, je ne juraux que par mes croyances protestantes, car quasiment toute ma famille est de confession religieuse. Cependant, après avoir étendue mes connaissances en terme de théologie - l'étude des questions religieuses - j'ai rapidement réalisé qu'une croyance pouvait réellement influencer notre pensée, après s'être ancrée dans notre réalité. Le christianisme s'étant largement imposée dans notre société occidentale (même dans notre société actuelle, et la laïcisation de l'état, certaines choses ont été fortement gravée par cette histoire religieuse), il nous a façonné au fil des années, et notre but, maintenant, c'est aussi de savoir déconstruire ces dogmes et les questionner. Je suis d'avis que les personnes queer, racisées, minorisées, peuvent réellement avoir un impact positif sur notre structure sociale, en questionnant d'autres vécus et d'autres façons de voir le monde, et cela passe également par notre vision de la religion et de la spiritualité. Dans ces recherches, je met donc en relation nos modes de pensées façonnés par le christianisme et le capitalisme, et leur impact sur les femmes et l'écologie, mais je questionne également les nouvelles croyances, les « néopaganismes¹ », qui se répandent essentiellement dans les microcosmes minorisés, et comment ils peuvent être un outil pour infuser notre société et petit à petit, la réformer.

Il est important de mentionner, avant l'écriture, que je suis consciente que le développement de ma pensée sera forcément influencée par ma passion pour le sujet des spiritualités mais également par mon parcours et mes expériences en terme de religions. Il est indéniable que mes propos et ma vision influera fatalement mes recherches et mes développements. Je trouve également qu'il est intéressant de pouvoir orienter mes recherches

vers mes utopies, mes critiques et mes imaginaires. La construction de mon récit sera également inévitablement influencée par mes propres expériences de vie, en tant que française blanche, et c'est également pour cela que je requestionnerais seulement le christianisme, une religion que j'ai appris à très bien connaître, pour éviter de tomber dans un discours maladroit développé par la supposition.

Mère Fougère

Dans ce lit de fougères je m'enroule,
Dansant dans ces articulations mouvantes,
Je me meut doucement, délicatement,
Anticipant les trémoussements des feuilles dans le
vent,

Et je glisse, glisse, glisse,
Contre les tiges, les limbes et les racines,
À présent, mon corps tout entier est recouvert
Des spores volatiles
Qui chutent, chutent, chutent
Sur ma peau délicate
Créant comme un bouclier,
Je me sens telle une abeille qui répand ses pollens
Mais je suis en fait l'engrais
Et les spores forment des frondes
Comme de longs poils crochus sur toute ma peau
Je sens ces êtres grandir sur moi,
Et je me fond dans les plantes
Devenant le porteur de ce rhizome

Les fougères grandissent, grandissent, grandissent
Jusqu'à ce que je ne suis plus que poussière
Engrais
Porteurs.re de leur racines

Le néopaganisme est un mouvement de résurgence du paganisme antique, influencé par l'apport de religions polythéistes extra-européennes, le folklore européen, l'ésotérisme et la sorcellerie.

Ces néopaganismes ont déjà montré une certaine résurgence dans le monde, avec par exemple la Wicca³, qui a été également un symbole de réappropriation du terme de sorcière (Cf. *Spiral Dance*, de Starhawk) ainsi qu'un outil pour le féminisme étasunien (c'est à dire le féminisme qui s'est développé aux États-Unis, portant des enjeux différents des nôtres, avec les histoires des sorcières de Salem, les questions de racismes envers les américaines africaines, les américaines natives et les américaines latines). Bien qu'il ne fut pas un réel néopaganisme mais plutôt un amas d'appropriation culturelle² de toute sorte, il fut une arme pour les femmes et les minorités qui cherchaient à s'émanciper d'un pays trop chrétien, trop patriarcal.



Ces nouvelles spiritualités ont vu le jour essentiellement aux États-Unis, comme le New Age⁴ ou la Wicca, mais nous avons pu également voir une renaissance des anciennes religions dans d'autres pays, comme dans les pays nordiques avec l'Asatru⁵ ou l'Odinisme⁶, le néodruidisme⁷, dans les pays celtes et anglo-saxons, ou encore l'hellénisme, fondé sur la religion Grecque antique. Des nouveaux écrivains ont alors vu le jour, ou ce sont alors démocratisés, comme Starhawk, Gerald Gardner (écrivain ésotérique britannique), Myriam Bahaffou (chercheuse en philosophie féministe et militante française), Camille Ducellier (artiste plasticienne et vidéaste française)...

1
Camille Ducellier



Starhawk



2

3
Myriam Bahaffou



4 Rituel Hellénique (religion des anciens dieux et déesses grecques) pratiqué en Grèce.



L'écoféminisme⁸, lui, est un courant de pensée qui se développa également aux États-Unis, qui est né de la conjonction des pensées féministes et écologistes. Il est décrit par un rapport entre ces deux luttes, l'oppression des hommes sur la nature et les femmes. D'après l'écrivaine Janet Biehl, la première personne à avoir utilisé ce terme serait l'essayiste Murray Bookchin, pour définir les conférences de Ynestra King à l'Institut d'Écologie Sociale dans les années 70. Cependant, d'autres sources nomment Françoise D'Eaubonne, écrivaine et féministe française, comme la créatrice de ce terme. Mais l'écoféminisme existait bien avant même la création du mot, comme le dit Myriam Bahaffou, car il était pratiqué bien avant dans les sociétés composées de personnes racisées, et c'est après que le monde occidental s'est emparé de ce mode de vie.

La relation entre la nature et les communautés marginalisées est un sujet qui revient également dans le terme d'écoféminisme, compte tenu de la récupération politique des termes biologiques par la pensée dominante des sociétés occidentales. Ces discours contestent l'existence des personnes LGBTQI+ en affirmant une suite de chromosomes, ou une théorie de l'évolution darwiniste basée sur la reproduction et la loi du plus fort. Le but de l'écoféminisme est aussi de réécrire cette relation nature/humain en réutilisant les outils scientifiques, réapprendre les bénéfices de notre nature dans un monde qui se capitalise de plus en plus. C'est essentiellement le monde occidental blanc qui se doit de retenir ces leçons, car bien que les récits des pays extra-européens ont été stratégiquement effacés dans nos pays, ils étaient et sont encore beaucoup plus avancés que nous sur ces questions d'écologie affective, notamment en Inde, en

Amérique (différents peuples natifs américains), et en Afrique.

Certain.es écoféministes sont également adeptes des néopaganismes, comme Starhawk. Ces écoféministes païennes⁹ revendiquent des spiritualités proches de la nature, affectionnante des être vivants et fondamentalement inclusives.

Se revendiquer païen.ne, c'est aussi se libérer du carcan chrétien et patriarcal en faisant passer des messages spirituels, écologiques et basé sur le communautarisme et la solidarité, plutôt que sur l'individualité qui est transmise par le capitalisme.

«Nous sommes une tradition dynamique et en évolution, et nous nous désignons fièrement comme Sorciers et Sorcières. Honorant à la fois la Déesse et le Dieu, nous travaillons avec les images féminine et masculine de la divinité, en nous souvenant toujours que leur essence est un mystère qui dépasse la forme. Les rituels de notre communauté sont participatifs et extatiques; ils célèbrent les cycles des saisons et de nos vies, et ils élèvent l'énergie pour la guérison personnelle et collective-et pour celle de la terre.»

Extrait des Principes d'unité de Reclaiming, Spiral Dance, Starhawk, 2021 (1979).

Bien sûr, il existe des exceptions, comme certaines communautés Odiniste (néo-paganisme du panthéon nordique) qui tentent de revendiquer une approche plus conservatrice de la société, voire dans les communautés extrémistes, des idéologies nazies. Tout au long de



l'Histoire, l'extrême droite s'est également réapproprié des termes et des spiritualités pour tenter de passer des messages de haine et d'exclusivité, en revendiquant une race supérieure blanche soi disant « déclamée par ces anciennes croyances ». Je pense notamment au christianisme, à L'Asatru, au celtisme germanique et au jaïnisme¹⁰ / hindouisme. Bien sûr, ces interprétations sont complètement fausses et ont été détournées pour servir leurs intérêts, afin de créer un outil qui leur permettrait de faire office de « preuve ». L'exemple le plus concret de cette appropriation culturelle est l'utilisation de la svastika, qui représente dans l'hindouisme la bonne fortune et la prospérité, et dans le jaïnisme un maître spirituel ; et qui a été utilisée par l'idéologie nazi comme une preuve de « la grandeur aryenne », après avoir retrouvé ce symbole sur plusieurs sites archéologiques à Troie et en Inde. D'après Hitler, ce symbole était la preuve que la race aryenne avait existé et vivaient en Moyen Orient. Les historiens ont évidemment reconnu par la suite que Hitler ne s'était pas du tout renseigné sur la véritable signification du symbole, et n'avait jamais cherché à la trouver, ce qui paraît complètement plausible et démontre la réutilisation inappropriée des symboles d'anciens paganismes par les nazis.

Cependant, il y a également un grand problème de réappropriation culturelle dans la plupart des néopaganismes qui refont surface, en particulier avec la Wicca. Cette religion est basée sur l'appropriation de plusieurs croyances de différents pays comme l'Angleterre, les pays scandinaves, les natifs américains, et les celtes. C'est un glanage maladroit, qui par sa célébrité, laisse penser qu'il n'y a pas d'autres alternatives aux croyances païennes, qu'il n'est pas possible de créer d'autres façons de penser et de croire.



Il est nécessaire que nous revoyons, en tant que païennes, nos façons d'appréhender nos pratiques pour éviter de tomber dans ce genre d'appropriation culturelle, et de déconstruire notre vision de l'ésotérique, qui a été largement forgé chez le grand public par une réappropriation capitaliste. Les pratiques tel que le tarot et le pendule - des outils utilisés pour la divination - l'utilisation des termes de chakras... Ont été réutilisées lors de la vague du New Age pour cibler le public blanc bourgeois en appelant cela du « développement personnel ». Une appropriation capitaliste qui se retrouve également dans l'écoféminisme, lorsque ces luttes sont dépolitisées, et perdent donc tout leur sens, en oubliant l'origine de ce mot et sa nécessité dans les sociétés minorisées.

Dans le dernier magazine *Censored****, *Holy Night*, la productrice et commissaire d'exposition Olga Rozenblum met en évidence un texte de l'écrivaine Carol J. Adams dans son livre *Ecofeminism and the Sacred*, qui évoque cette appropriation :

« “ Malheureusement, certains aspects de l'écoféminisme euro-américain ont « emprunté » à [des] cultures les éléments qui font écho à une vision non instrumentale de la nature, mais ont dépolitisés ces points de vue. Dans de nombreux cas, les cultures qui luttent pour leur survie physique contre les génocides sont romantisées, leur spiritualité est détournée et mal comprise. Lorsque les éco-féministe euro-américaines élèvent certains des aspects spirituels de ces cultures au-dessus des luttes politiques, elles

****Censored* est un magazine féministe et queer qui met en avant des artistes, des cultures et des réflexions contemporaines.

perpétuent des dualismes tout en ignorant le fait que ce sont les cultures dominantes qui ont en premier lieu rendu nécessaires ces luttes pour la survie.” Elle statue que le défaut normatif de l’éco-féminisme réside notamment dans la rupture avec le “sacré” : “Alors que les femmes protestent, analysent, réforment et envisagent, il n’existe pas de perspective sur la place de la spiritualité dans l’éco-féminisme.” » *À propos du recueil Ecofeminism and the Sacred (1993), Censored*, Olga Rozenblum, 2024.

Malgré ces représentations négatives du néopaganisme, qui prennent encore aujourd’hui toute la place médiatique chez le grand public, il existe d’autres façons de voir le néopaganisme, des façons respectueuses et enrichissantes : encore aujourd’hui, des théoriciennes et des artistes pensent de nouvelles croyances, qu’elles soient personnelles ou non, des croyances fluides qui changent avec les époques et qui correspondent à leurs valeurs. Ce sont ces croyances qui promettent un avenir au néopaganisme, et qui peuvent démanteler les normes inscrites dans nos façons de vivre.

Je peux citer par exemple la croyance de la Déesse, dont Starhawk est adepte, une croyance basée sur une entité changeante qui peut s’incarner dans toute chose. Elle représentait, dans le paléolithique, une divinité de la résurrection, de la mort, de la nature, de la vie et de la conception. Cette Déesse est partout et crée les énergies vitales qui sont dans nos corps, dans la planète, et dans la création.

La croyance de la Déesse correspond non seulement

à des valeurs féministes, en remettant la femme à un statut sacré au lieu d'un Dieu patriarcal comme peut l'être celui des religions monothéistes, mais elle représente également la vie qui se trouve dans notre Terre-Mère, une mère qui nous enfante et qu'il faut donc respecter, et choyer.

Ainsi, la problématique de ce mémoire traitera principalement de la façon dont les néopaganismes, ainsi que la résurgence des anciennes religions pré-christianisme, peuvent être un outil pour les luttes écologistes et féministes.

«Je me serais attendue à ce que la France soit un terreau fertile pour une approche féministe de la spiritualité, qui prenne en compte à la fois la nature et le corps. La France-avec ses grottes paléolithiques ornées de plis vulvaires, ses nombreuses Vierges noires, ses menhirs et ses dolmens, le riche héritage de ses contes de fées et de ses traditions populaires, avec ses guérisseuses et guérisseurs traditionnel.es qui pratiquent toujours dans les villages reculés, avec sa réputation de savoir apprécier ces valeurs centrales de la spiritualité païenne : le sexe et la nourriture ! Mais la France a aussi une forte tradition intellectuelle, un attachement à la Raison, à la rationalité et au scepticisme et une très grande réticence à mêler le mystique et le politique. » Starhawk, préface du *Guide Pratique du féminisme divinatoire* de Camille Ducellier, 2022.

L'impact du christianisme
et du capitalisme sur les
femmes et la nature:

Interlude sur l'impact du
christianisme



Interlude sur l'impact du christianisme

Il est important de mentionner, pour commencer, que je parle essentiellement du christianisme car je m'exprime depuis mon propre point de vue. En France, la religion qui a le plus impacté notre société est indéniablement le christianisme et principalement le catholicisme, religion s'étant imposé dans le pays probablement aux alentours du II^e siècle. (Les historiens utilisent le mot «probablement» car encore actuellement, nous n'avons pas assez de preuves pour vérifier si cette date est exact.)

«La dégradation de l'environnement est devenue une préoccupation mondiale à tous les niveaux de réflexion, de décision et d'action. La menace qui pèse sur la nature et sur l'homme a conduit à s'interroger sur l'essence même de cette crise environnementale. Lynn White, en 1967, accuse ouvertement le christianisme d'en être à l'origine (White, 1967). Approbations, contestations suivent. Le christianisme est-il à l'origine d'une rupture bouleversant les relations de l'homme à la nature? Que nous conte la Bible? Que nous apprend l'histoire? Où faut-il aller chercher les racines de la crise, comment comprendre sa genèse, où trouver les solutions? Autant de questions pour lesquelles les réponses ne pourront être que partielles ou aboutir

à d'autres interrogations, tant christianisme et nature entretiennent des rapports ambigus et contradictoires.» Sandrine Petit, *Christianisme et nature, une histoire ambiguë*.

Christianisme et nature, une histoire ambiguë, de Sandrine Petit*, met très bien en avant les problèmes de relationnels envers la nature que le christianisme a engendré, avec sa vision objective de la nature, au lieu de la placer au rang d'être vivant.

Tel que le dit le verset 26 de Genèse 1 : « Puis Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. [...] Dieu créa l'homme et la femme. [...] Et leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. »

Cet extrait parle de l'homme comme un souverain, qui pourrait donc se permettre un total contrôle sur les ressources de la planète, une vision qui survient également dans le capitalisme. L'homme est donc, d'après la Bible, supérieur à tout ce qui se trouve sur terre, que ce soit les animaux, la nature, ou même les femmes, qui ne sont pas incluses (et même oubliées) dans cet extrait, en ne faisant que la mention de sa création.

Comme le dit Sandrine Petit, Lynn White** était la première personne à se poser des questions sur l'impact du christianisme sur notre façon de voir la nature, et

* Sandrine Petit est une ingénieure de recherche à l'INRAE. Elle a écrit l'article *Christianisme et nature, une histoire ambiguë* dans une revue en 1997.

comment le christianisme a mené au « désenchantement du monde », d'après ses propres mots.

Il écrit dans sa thèse :

« En détruisant l'animisme païen, le christianisme a permis l'exploitation de la nature dans un climat d'indifférence à l'égard de la sensibilité des objets naturels. » Lynn White, *The Historical Roots of Our Ecological Crisis*, 1967.

Les paganismes et néopaganismes ont une vision complètement différente de la nature, une thèse également largement soutenue par Lynn White dans *Les racines historiques de notre crise écologique*. D'après nombre de paganismes, la nature est vivante, l'humain doit être en communion avec elle et la vénérer. Cette façon de voir la nature est beaucoup plus bénéfique et respectueuse. En changeant ce mode de pensée, le néopaganisme et le paganisme revoit notre façon actuelle de voir le monde, mais également de porter un autre regard, plus affectueux, sur nos corps de femmes.

« Les trois principes de base de la religion de la Déesse sont l'immanence, l'interconnection et la communauté. L'immanence signifie que la Déesse, les dieux, s'incarnent ; que nous sommes chacun une manifestation de l'être vivant qu'est la terre ; que la nature, la culture, et la vie dans toute leur diversité sont sacrées. L'immanence nous invite à vivre notre spiritualité ici dans le monde, à agir pour préserver la vie de la terre, et vivre avec intégrité et responsabilité. » *Spiral Dance*, Starhawk, 2021 (1979).

**Lynn White était un historien, auteur de la thèse « Les racines historiques de notre crise écologique » qui décrit le lien entre l'exploitation de notre Terre et le christianisme.

Comme vu précédemment dans l'extrait de *Genèse 1*, le christianisme peut également porter une vision spéciste, en donnant comme ordre à l'homme de soumettre les animaux et la nature, d'être au dessus de tout autre être vivant. Cette façon de voir la relation humains/non-humains est à l'origine, avec le capitalisme, de la façon dont on traite actuellement les animaux : la surconsommation de viande, l'élevage intensif, la torture animale, et les animaux de compagnie. Dans nombre de néopaganismes, l'animal est une incarnation tout aussi importante que l'humain. La relation entre êtres vivants doit être dans le respect et la compréhension, sachant que tout être vivant a une partie de sacré en lui. Dans la plupart des néopaganismes, certains animaux sont vus comme des incarnations des dieux ou de divinités et doivent être vénérées. On peut citer les corbeaux, ou la vache dans l'Asatru, la vache dans l'hindouisme, le cheval dans les croyances germaniques, le chat, le faucon, le chacal, dans l'ancien Égypte, le cerf, le cheval et le sanglier dans les croyances gauloises... Ceci n'est qu'une liste exhaustive et ne représente pas la totalité des animaux sacré dans ces religions.





6 Le dieu Krishna tenant des vaches en laisse



Le dieu Thot avec un pharaon, ca 1270 av. J.-C.

7



La vache Audhumla, ca 1764

8

Huginn et Muninn, les corbeaux d'Odin, ca 1764



9

Le christianisme a également été (et est encore) vecteur de misogynie, et un outil utilisé pour la répandre. Misogynie qui est maintenant ancrée dans notre société, en véhiculant le message que la femme est inférieure à l'homme, et que sa fonction première est d'enfanter. Par sa grande popularité, le christianisme a grandement aidé à la propagation de certaines valeurs qui sont maintenant systémiques, à cause de sa normalisation au fil des millénaires.

«Et le diable réside sur la terre, est-il décidé, en enfer, sous nos pieds. Il est observé que les femmes sont plus proches de la Terre. Que les femmes conduisent à la corruption de l'humanité. Les femmes sont «la porte du Diable», est-il dit.[...] Il est décidé qu'à la naissance la femme fournit la matière (les menstrues, le jaune d'oeuf) et le mâle fournit la forme qui est immatérielle, et que de cette union naît l'embryon.[...]

Il est décidé que la Chaleur Vitale est la source de toute activité vitale, que cette chaleur est transmise par Dieu au mâle de l'espèce, et qu'elle façonne la forme masculine de l'espèce, attendu que la femelle est trop froide pour effectuer cette évolution.[...]

Il est décidé que la Chaleur Vitale est contenue dans le sperme, qu'elle est le principe naturel de l'âme et est analogue à l'élément astral du feu.[...]

Et que bien qu'il n'existe pas de méchanceté comparable à la méchanceté d'une femme, il est également écrit que les

femmes ont apporté «la béatitude aux hommes, sauvé les nations, les terres et les villes» et que «béni soit l'homme qui a une femme vertueuse, car le nombre de ses jours en sera doublé.»

Où sont exposées conjointement et chronologiquement les idées de l'homme à propos de la nature et des femmes,
Susan Griffin, *Reclaim*, Émilie Hache.

Ces extraits de Susan Griffin dans *Reclaim*, peuvent également être mis en relation avec ces passages de la Bible :

«À la femme, l'Éternel reproche d'avoir désobéi. À la femme, il dit: «J'aggraverai tes labeurs et ta grossesse; tu enfanteras avec douleur; la passion t'attirera vers ton époux, et lui, te dominera» *Gn 3, 16*.

«La grâce est trompeuse et la beauté est illusoire; c'est de la femme qui craint l'Éternel qu'on chantera les louanges.»

Proverbe 31:30.

«Femmes, soumettez-vous à votre mari comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez votre femme et ne vous aigrissez pas contre elle.» *Colossiens 3:18-19*.

«Femmes, soumettez-vous à votre mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le sauveur.» *Éphésiens 5:22-23*.

«Une femme vertueuse est la couronne de son mari, mais celle qui fait honte est comme la carie dans ses os. » *Proverbe 12:4*.

«Les femmes, de même, doivent être honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en

toutes choses.» *1 Timothée 3:11.*

«Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes oeuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu. Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission.

Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité, et dans la sainteté.» *1 Timothée 2:9-15.*

«Femmes, soyez de mêmes soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le coeur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes

qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris, comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les filles, en faisant ce qui est bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte. Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec vos femmes, comme avec un sexe plus faible; honorez-les, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières.» *1 Pierre 3:1-7.*

Représentation de la femme au XV^e et XVI^e siècle

10



Albrecht Dürer, *Adam et Eve*, 1504

11



Joachim Patinier, *Tentation de Saint Antoine*, ca 1520

Jérôme Bosch, zoom sur *Le Jardin des délices*, ca 1480

12



Représentation de la femme dans les paganismes



Amazonne blessée, d'après un original de Phidias, vers 435 av. J.-C.

13



La Déesse de Çatal Höyük, VIIe millénaire av. J.-C.

15



Représentation d'une valkyrie, 800 ap. J.-C.

14

La magie

Même si ces préceptes occupent moins de place dans notre société, il est indéniable que le christianisme a pris une énorme ampleur dans notre façon de voir la vie. Certains a-priori et idéologies sont restées, comme la vision du monde occidental sur le paganisme. Même en étant athée, ces idéologies sont encore répandues dans notre vision européenne, mais surtout notre vision française. La France a été largement impactée dès le II^e siècle par le catholicisme, et par sa vision misogyne et colonialiste, ou ses « missions d'évangélisation » qui consistaient à « répandre la parole sainte », la mission chrétienne la plus importante donnée par Jésus dans le nouveau testament. Encore aujourd'hui, les idées reçues sur les anciennes croyances sont malgré nous ancrées dans un imaginaire collectif. Qu'on soit athées ou croyant·es, on peut voir des réponses répressives de la population, qui comparent ces religions à du satanisme¹¹, et donc dans l'imaginaire populaire, une idéologie dangereuse et négative. Ces réponses sont bien entendu véhiculées par la peur de l'inconnu, mais aussi et surtout sur l'image diabolisant de ces anciennes religions par l'Église. Notre société en est venue à supprimer une partie de l'Histoire et la culture de certains pays, à vouloir censurer ces croyances qui existaient bien avant l'arrivée du christianisme. Cette pratique de l'oppression est dangereuse et exprime l'impact de la diabolisation païenne qui est encore présente et ancrée dans notre société. On peut donner comme exemple, très récent, les réponses répressives du public suite à la prestation Irlandaise lors de l'Eurovision 2024. L'interprète, Bambi Thug, qui a

utilisé une scénographie tirée du paganisme irlandais, s'est par la suite prise une vague de haine, justifiée par certains par l'utilisation de signes « sataniques ». (Sans oublier la haine sous-jacente de son genre, qui joue également un rôle important dans la réponse du public.)

Bambie Thug au spectacle de l'Eurovision 2024

16



La peur du paganisme et des symboles sataniques et païens a encore pu être démontré, en octobre lors du spectacle des machines de Toulouse. Les machines présentées pendant ces deux jours étaient des oeuvres artistiques qui se baladaient dans les rues, représentant Lilith, la femme de Satan (voir chapitre sur la sorcière), le Minotaure, et une araignée. Ces machines de plusieurs mètres n'ont évidemment pas fait l'unanimité, notamment à cause de la représentation de Lilith, mais également à cause du nom du spectacle, « La

porte des ténèbres ». L'archevêque, accompagné de 650 toulousains, ont alors décidé de bénir l'église et la ville à l'approche du spectacle, pour les « protéger ». Ces personnes se sont alors cloîtrés chez elles les jours de défilés, pour prier. Ce que je trouve intéressant dans cette « protestation », c'est que Lilith n'est pas sensé être une figure reconnue par l'Eglise, et que le Minotaure est une légende de la mythologie grecque, et n'a rien à voir avec le christianisme.

Qu'est ce qui était donc visé dans cette contestation, à part peut être la peur d'une idée ?

17 Représentation de Lilith au spectacle des machines à Toulouse



On peut également citer le spectacle donné en l'honneur des jeux olympiques, où Philippe Katerine, un artiste français, dénudé et peint en bleu, chantait son nouveau single dans une scène païenne inspirée du tableau *Le festin des dieux* de Jan Van Bijlert. Le spectacle a fait polémique pour plusieurs raisons, mais la principale citée est l'interprétation que la population chrétienne se sont fait de cette scène, la confondant avec le célèbre tableau de *La Cène*, de Léonard de Vinci, représentant Jésus et ses douze apôtres. Bien évidemment, il s'agit d'une mauvaise interprétation, qui fait désormais encore parler d'elle en France.

D'après eux, il s'agirait d'une moquerie visant leur religion, malgré le fait que *La Cène* fut de nombreuses fois réinterprétée dans d'autres circonstances : dans des dessins animés, des films, des oeuvres artistiques... Sans avoir fait polémique. Ce qui choque, c'est la présence des drag queen dans cette scène, derrière Philippe Katerine. Beaucoup de personnes se sont senties offensées par ce spectacle, tant bien que le directeur artistique, Thomas Jolly, fut obligé d'expliquer ses inspirations. Une vague de harcèlement a ensuite suivie à l'encontre des drag queen qui avaient été invitées, et quelques jours après la cérémonie, des personnes de confession chrétienne sont allés sur le pont où a eu lieu le spectacle pour l'« exorciser » de la présence des drag queen. Une scène qui m'a fait froid dans le dos dans sa violence.



18 Philippe Katherine et Barbara Butch au spectacle des JO 2024

Parallèlement à cette vision faussée du paganisme, cette vision christiano-occidentale des spiritualités n'empêche pas les superstitions. Je pense que tous^{es}, à une échelle plus ou moins différente, croyons à la magie, peu importe la forme qu'elle prend. Tout simplement car il y a un rejet, ou une fascination, de la majorité de la population (en particulier occidentale) par rapport à cette puissance invisible. La peur du voodoo, du satanisme, des symboles païens, vient également de l'éducation dans les pays où le christianisme était la religion prépondérante. Le christianisme imposait une image diabolisée des paganismes et des autres spiritualités, en les comparant à du satanisme (qui est aussi une spiritualité païenne). Cela explique les réponses répressives d'un public non averti, et notre but est également de s'instruire pour ensuite faire la différence entre l'image qu'on nous a donné de ces spiritualités et ce qu'elles sont réellement.

Le symbole de la sorcière est également une incarnation de la réponse répressive de cette croyance. En liant la femme et la magie, l'Église a réussi à créer un prétexte de discrimination qui lie cette superstition avec la femme, une « créature » facilement influencée par le diable (voir précédemment), qui est donc plus apte à la pratiquer. La femme devient donc un « animal » à maîtriser, et la magie une pratique démoniaque à surveiller, puisqu'elle permet la communication avec Satan.

Cette image diabolisante des femmes, de la nature et des animaux, qui peut être projetée par les monothéismes les plus répandus, ne sont pas une fatalité et peut être soignée par une réécriture - ou relecture - queer de ces religions, ou par les néopaganismes, qui se veulent dans la majorité, inclusifs et *safe*¹² pour les personnes minorisées. Les néopaganismes se répandent d'ailleurs dans ces espaces minorisées et les communautés opprimées justement car elles représentent des valeurs plus proche de l'humain et du *care*¹³.

On peut par exemple se tourner vers les textes apocryphes rejetés par l'Église, car jugés trop ésotériques, trop surnaturels : ces récits peuvent permettre de voir la religion sous un autre œil et de comprendre comment, par la censure, l'Église a fait disparaître une partie de son histoire. Parmi ces textes refusés, on peut citer le livre d'Hénoch, l'un des apocryphes les plus mystérieux, qui démontre bien comment la dimension ésotérique a été rejetée de la bible. L'Hénoch éthiopien se compose de cinq livres, qui parlent de la rébellion des anges déchus, du jugement dernier, de l'astronomie, de l'oniologie¹⁴, et même un passage sur l'existence des géants.

On peut également citer l'Évangile de Thomas, qui décrivait le mythe de l'androgynie primordial¹⁵, évangile

où l'on retrouve un passage très intéressant de Jésus qui parle de Marie Madeleine :

«Simon Pierre leur dit : “que Marie nous quitte, car les femmes ne sont pas dignes de la Vie.” Jésus dit “Voici que moi je l’attirerai pour la rendre mâle, de façon à ce qu’elle aussi devienne un esprit vivant semblable à vous, mâles. Car toutes personnes qui se fera mâles entrera dans le royaume des cieux.” »

Ce passage permet plusieurs lectures : déjà, Jésus propose à Marie Madeleine de la « rendre mâle », pour la rendre légitime de la vie et du Paradis. On peut y voir une image de transition, à la façon dont une personne transgenre transitionnerait d’un genre à un autre. Jésus peut également avoir une figure militante, en proposant cette transition à Marie Madeleine pour qu’elle puisse lui succéder, même en tant que femme. Il dirait alors cela pour convaincre ses apôtres de la légitimité de Marie Madeleine. Ce passage de la Bible a alors dû être effacé pour éviter cette lecture, et garder une certaine emprise sur la place de la femme dans l’Église.

184
 ΥΡΑΣ. ΝΕΠΙΤΟΥΣ ΚΑΤΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ
 185 ΒΙΑΣ ΟΙ ΕΝΘΥΣΗΜΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΕΝΤΕΣΣΕ
 186 ΤΟΥΣ ΑΓΓΕΛΟΥΣ ΑΝΤΟΥΣ ΑΓΓΕΛΟΥΣ
 187 ΟΥΤΑΚΙΝ ΟΙΤΗΡ ΟΥΝ ΗΣΗΜΩΝ ΚΑΙ ΟΥ
 188 ΑΝΤΕΛΑΜΒΑΝΟΝΤΟ ΗΜΩΝ ΟΥΧ ΕΡΩΝ
 189 ΤΟΣ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΒΙΑΣ ΟΙΤΗΡ ΟΥΝ ΗΣΗΜΩΝ ΚΑΙ ΚΑΘΕ
 190 ΤΩΝ ΗΜΩΝ ΑΛΛΑ ΣΤΕΡΕΟΥ ΟΙΝ ΑΥΤΟΥΣ ΕΦΥΜΕ
 191 ΑΠΕΚΤΗΝΑΝ ΗΜΑΣ ΚΑΙ ΕΙΣΟΛΕΙΤΟΥΣ ΗΓΑΘΟΝ
 192 ΚΑΙ ΟΥΧ ΥΠΟΔΙΚΟΥ ΟΙΝ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΦΕ
 193 ΝΕΥΜΕΝΩΝ ΗΜΩΝ ΚΑΙ ΟΥΚ ΑΝΑΜΗΝΗ
 194 ΚΟΥ ΟΙΝ ΠΕΡΙ ΑΛΛΗΤΩΝ ΑΥΤΩΝ ΟΝΤΑ
 195 ΜΑΡΤΙΑ ΑΥΤΩΝ ΩΜΝΥΩΜΗΝ ΟΤΙ ΟΙ ΑΓΓΕ
 196 ΛΟΙ ΟΝΤΕΣ ΟΥΡΑΝΩ ΑΝΑΜΗΝΗ ΚΟΥ ΟΙΝ
 197 ΕΙΣΟΛΕΘΟΝ ΕΝΩ ΠΙΟΝ ΤΗΣ ΔΟΣΗΣ ΤΟΥ ΜΕ
 198 ΓΑΛΟΥ ΘΑΡΣΕΤΑΙ ΔΗ ΟΤΙ ΕΠΙ ΑΙΩΘΕΤΑΙ
 199 ΤΟΙΣ ΚΑΘΟΙΣ ΚΑΙ ΕΝΤΑΙΣ ΘΑΙΤΕΣ ΝΟΟΙΣ
 200 ΤΗΣ ΤΟΥ ΟΥΡΑΝΟΥ ΑΝΑΛΑΜΤΕΤΑΙ ΚΑΙ Ε
 201 ΝΕΤΑΙ ΔΙΟΫΛΑ ΤΟΥ ΟΥΡΑΝΟΥ ΑΝΟΙΧΗ
 202 ΟΝΤΑΙ ΥΜΗΝ ΚΑΙ Η ΚΡΑΥΗ ΥΜΩΝ ΚΟΥ
 203 ΣΘΗΣΕΤΑΙ ΚΑΙ Η ΚΡΙΣΙΣ ΥΜΩΝ ΗΝΚΑΙΣΤΑΙ
 204 ΚΑΙ ΦΑΝΕΤΑΙ ΕΦ΄ΩΣ ΑΣΥΛΛΑΒΗΣΘΑΙ ΥΜΩΝ
 205 ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΟΝΤΕΣ ΥΜΩΝ ΚΑΙ ΕΚΠΛΗΤΩΝ
 206 ΟΤΙ ΜΕΡΕΤΕ ΕΝ ΤΩΝ ΒΡΑΧΜΕΝΩΝ ΚΑΙ
 207 ΚΑΤΕΣΧΟΝΤΩΝ ΥΜΑΣ ΤΑ ΧΑΚΑ ΕΝ ΤΗ ΗΜΕ
 208 ΡΑΤΤΕ ΚΡΙΣΕΩΣ ΤΗΣ ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΚΙΟΥ ΧΗΡ
 209 ΡΗΤΑΙ ΩΣ ΟΙ ΑΜΑΡΤΩΛΟΙΣ ΚΥΛΗΝ ΕΡΕΒΑΙ
 210 ΚΡΙΣΙΣ ΑΙΩΝΙΟΣ ΕΣ ΥΜΩΝ ΕΣΤΑΙ ΕΙΣ ΠΑΣ
 211 ΤΑΣ ΕΝΕΑΣΤΟΝ ΑΙΩΝΕΣ ΑΝΗΛΩΡΕΙΘΑΙ
 212 ΟΙ ΚΑΙ ΙΟΤΑΝ ΕΙΔΗΤΑΙ ΤΟΥ ΒΑΛΙΑΤΩΣ
 213 ΚΑΙ ΕΣΧΥΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΕΥΟΔΟΥΜΕΝΟΥΣ ΚΑΙ
 214 ΤΟΥΣ ΑΥΤΩΝ ΕΙΝΕΣ ΘΑΛΑΜΑΙΣ
 215 ΚΑΙ ΕΡΕΒΑΙ ΑΠΟ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ΝΑΙ
 216 ΚΑΙ ΤΩΝ ΜΗΤΕΡΕΣ ΓΗΤΕΡΟΤΑΜΑΤΩ
 217 ΜΗ ΕΚΖΗΤΗΣΕΙΝ ΑΝΑΡΤΗΑΙ ΥΜ
 218 ΕΡΩΝ ΚΑΙ ΝΥΝ ΥΠΟΔΙΝΟΥ ΥΜΩΝ
 219 ΟΣ ΚΑΙ ΟΤΟΝ ΕΙΣ ΤΑ ΚΑΙ ΝΥΝ ΥΠ
 220 ΟΥΝ ΤΟ ΑΜΑΡΤΙΑΣ ΥΜΩΝ ΠΑΣΑ
 221 ΤΑ ΑΝΑΘΑΙΤΗ ΑΡΔΑΥΛΩΝ ΜΗ ΔΕ ΤΟΥ
 222 ΤΟΥ ΑΙΩΝΑ ΕΣΤΑΙ ΟΙΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΑΙΩΝΕ
 223 ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΤΟΥ ΔΕΘΟΑΙΤΩ
 224 ΑΝΟΥ ΚΑΙ ΑΝΑΘΕΣΤΑΙ ΤΗ
 225 ΕΑΥΤΕΡΕΙ ΚΑΙ ΟΥΔΕ

Dans le néopaganisme, et dans certaines anciennes religions, la femme est vu comme l'égal à l'homme, elle est même mise sur un piédestal, la portant au rang de divinité. Porteuse de la vie, elle est l'entité suprême qui crée les humains. Elle est aussi une guerrière, une meneuse, une mère sacré. On peut par exemple citer la religion de la Déesse, une religion néo-païenne qui est maintenant répandue dans la communauté écoféministe, par exemple chez Starhawk ou Carol P. Christ. On peut également parler du shaktisme, une secte hindoue qui représente 3,2% de la population hindoue, qui met la déesse Shakti («énergie», puissance divine) en supériorité face à son époux le dieu Shiva.



L'impact du capitalisme

La mort de la nature, un livre de l'historienne Carolyn Merchant, bouscule l'idée selon laquelle la révolution scientifique avait un caractère socialement progressiste, affirmant que le rationalisme scientifique avait produit un changement culturel passant d'un paradigme organique à un paradigme mécanique, légitimant l'exploitation des femmes et de la nature (selon les mots de Silvia Federici, une thèse soutenue également dans *Caliban et la sorcière*). L'exploitation de la Terre ayant réellement commencé à cette époque, l'Église est néanmoins également responsable de cette insensibilité envers la nature, affirmant dans la Bible que les terres devaient être exploitées par les hommes, car ils sont maîtres des autres êtres vivants et de ce qu'il y a sous leurs pieds.

Dans *Caliban et la sorcière*, Silvia Federici soutient également que la chasse aux sorcières fait partie de la transformation sociale qui a accompagné l'apparition du capitalisme. Il a permis d'asservir le corps de la femme comme simple objet de reproduction, permettant la création d'ouvriers pour la machine de l'économie. Bien sûr, la chasse aux sorcières a également donné la voie à un régime patriarcal plus oppressif, en détruisant le pouvoir social des femmes. Ce pouvoir social, c'est la présence incontestable de la femme dans les domaines de l'aide et du service, qui a donc été détruit et a permis de diviser la population, sans donner d'espoir au communautarisme, et a donc donné plus de racines au capitalisme, qui s'est installé dans la division qui régnait donc à l'aide de ce facteur - ainsi que d'autres facteurs de cette époque.

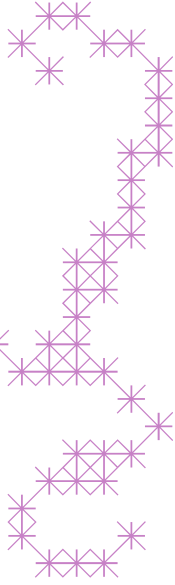
Il s'agit là également d'une lutte de classe : lorsque nous parlons d'asservir les femmes, il était également question d'asservir les classes populaires en les punissant pour leurs traditions, leurs habitudes, et leur mode de vie. Lorsque la chasse aux sorcières a pris son essor au XVI^e siècle, l'Église avait comme but d'évangéliser les petites campagnes, qui pour beaucoup, n'avaient pas encore été converties au christianisme. Elle voulait répandre les valeurs chrétiennes, étant vues à l'époque comme les seules valeurs acceptables, qui étaient normalisées essentiellement dans les grandes villes, où la classe bourgeoise habitait. Les croyances païennes étaient devenues la cible principale des missionnaires, et les classes populaires voire pauvres (après la fin de l'époque féodale, où l'économie était en faillite) étaient punies pour leurs croyances - en particulier les femmes.

« Si l'on regarde le contexte historique dans lequel la chasse aux sorcières s'est déroulée, le genre et l'origine de la classe des accusées, ainsi que les effets de la persécution, on est amené à conclure que la chasse aux sorcières en Europe était une attaque contre la résistance des femmes à la progression des rapports capitalistes, contre le pouvoir dont elles disposaient en vertu de leur sexualité, de leur contrôle de la reproduction et de leur aptitude à soigner. La chasse aux sorcières était aussi un instrument pour la construction d'un nouvel ordre patriarcal où le corps des femmes, leur travail, leurs pouvoirs sexuel et reproductif étaient mis sous la coupe de l'État

et transformés en ressources économiques. Cela signifie que les chasseurs de sorcières se préoccupaient moins de châtier telle ou telle agression que d'éliminer des comportements féminins largement répandus qui leur étaient devenus intolérables et qu'ils devaient rendre odieux aux yeux de la population.»

Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, 2014.

Les pensées néopaienne et paienne et leurs bénéfices



Dans un contexte où ces différents modes de pensées peuvent amener à remettre en question notre vision de l'écologie et la place des personnes minorisées dans notre monde - nous sommes en droit de vouloir une résurgence de ces croyances et ces modes de vie, plus proche d'une symbiose entre les êtres vivants, (animaux, terre et humains) et l'invisible.

Être néopaïen, c'est également se poser des questions sur l'invisible : ce qui nous entoure sans qu'on puisse le voir, conjecturer sur les différentes possibilités du monde. C'est en cela que le paganisme a amené des idées qui m'apparaient comme éclairantes et nécessaires : là où notre société a diabolisé et discrédité le fait de communiquer avec l'invisible, le paganisme était principalement basé sur des rituels qui permettaient de briser ce mur imperceptible.

La sorcière

C'est là où la figure de la sorcière a été d'une importance capitale, non seulement dans son symbolisme mais également dans ses modes de vie qui déconstruisent la pensée chrétienne. Être sorcière dans notre société, c'est également revendiquer un terme négatif qui était utilisé contre les femmes, et le transformer pour lui donner sa véritable définition. Le terme de sorcière définit avant tout une personne affranchi des règles de sa société, qui vit à la lisière de l'invisible. Elle est le sceau entre les deux mondes, celle qui discute avec les entités imperceptibles. C'est en cela que les sorcières avaient une telle popularité au Moyen-âge : dans une époque où le christianisme était si important et qu'il dirigeait pratiquement le monde, la magie était devenue interdite, car contre la volonté de Dieu. Elle représentait également une pratique païenne et donc interdite. C'était un terme qui était par conséquent donné aux femmes, pécheresses originelles, car elles étaient « influençables » (non instruites), et donc plus facile à convertir par le diable, mais elles étaient également plus proches de la nature. La peur de l'homme résidait également dans l'incompréhension du corps de la femme, et de ses cycles menstruels, qui étaient un tabou important. Ces particularités ont fait de la femme la cible des hommes, mais également de femmes influencées par la pensée chrétienne, qui étaient ensuite accusées à leur tour.

«Le genre de misogynie qui a inspiré les approches universitaires sur la chasse aux sorcières abondent. Comme Mary Daly

l'a signalé dès 1978, la plupart de la littérature à ce sujet a été écrite "du point de vue du bourreau", discréditant les victimes de la persécution, les représentant comme des ratées (des femmes "deshonorées" ou frustrées en amour) ou même comme des perverses prenant plaisir à taquiner les inquisiteurs mâles avec leurs fantasmes sexuels.[...] Cette tendance à transformer les victimes en coupables a connu des exceptions, autant parmi la première que la deuxième génération de spécialistes universitaires de la chasse aux sorcières.[...] C'est pourtant seulement à la suite du mouvement féministe que la chasse aux sorcières est sortie des oubliettes où l'on l'avait reléguée. Les féministes s'identifièrent aux sorcières, qui furent rapidement adoptées comme symbole de la révolte féminine.»

Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, 2014.

La chasse aux sorcières connaît son apogée au XVI^e et XVII^e siècle, alors que le concile de Trente, un rassemblement d'évêques et de théologiens, se forme comme réponse au protestantisme. L'ambition du concile de Trente était de réconcilier les protestants avec les catholiques, ce qui échoue. Mais il a également joué un rôle important dans la chasse aux sorcières : la contre-réforme catholique par le concile crée une obsession du péché et de la chair, condamnant fermement toute forme de sexualité. Dans le *Malleus Maleficarum*, aussi appelé « Le Marteau des Sorcières », un livre de démonologie écrit par Heinrich Kramer Institoris (homme d'église

et inquisiteur) et Jacob Sprenger (homme d'église, théologien, inquisiteur) en 1520, les deux auteurs font un rapprochement entre la sexualité et les sorcières, qui seraient des femmes naturellement avide de sexe et qui coucheraient avec le diable contre des pouvoirs magiques. Ces femmes, plus influençables - comme dit dans la Bible -, seraient prêtes à faire les pires atrocités pour garder leur pacte avec Satan.

Après l'écriture de ce traité, l'autorité religieuse a tourné ses yeux sur les femmes, notamment sur les femmes des villages reculés, où les spiritualités païennes étaient encore tenaces.



21

Sorcières dansant avec le diable, 1608

«Se nommer “sorcière”, c’est tout à la fois “s’identifier aux victimes qu’ont faite de tout temps la misogynie et la persécution religieuse [...] et rendre aux femmes le droit d’être fortes, puissantes et même dangereuses.” Toutes insistent sur ce qu’une telle religion a (eu) d’extraordinairement émancipateur-pour leur estimes d’elles-mêmes, pour réévaluer leur corps comme quelque chose qui compte, pour s’autoriser à penser, à expérimenter une forme de pouvoir, etc.» Émilie Hache, préface de *Réver l’obscur* de Starhawk.

Les figures de la sorcière, ou de la «femme diabolique», sont multiples dans les livres religieux et dans l’histoire. La figure la plus vieille et la plus significative est sans doute Lilith, la première épouse de Adam dans la tradition juive. Son apparition la plus marquante est sans doute dans l’Alphabet de Ben Sira, daté entre 700 et 100 après J.C., où son auteur conte son histoire.

«Alors que Dieu eu créé Adam, qui était seul, il dit: “Il n’est pas bon que l’homme soit seul”. (Genèse 2:18) Il créa également une femme, de la terre, comme il avait créé Adam lui-même, et l’appela Lilith. Adam et Lilith ont immédiatement commencé à se battre. Elle dit: “Je ne me coucherais pas en dessous” et il dit: “Je ne me mettrai pas en dessous de toi mais uniquement au dessus. Car tu n’es apte qu’à être en position soumise, tandis que moi je dois être le dominant.” Lilith répondit: “Nous sommes égaux l’un l’autre



dans la mesure où nous avons tous deux été créés à partir de la Terre.” Mais il ne s’écoutaient pas. Quand Lilith compris cela, elle prononça le nom ineffable et s’est envolée dans les airs. Adam pria alors son créateur : “Souverain de l’univers !” Dit-il, “La femme que vous m’avez donné s’est enfuie.” Aussitôt, le Saint, béni soit-Il, a envoyé trois anges pour la ramener. Le Saint dit à Adam : “Si elle accepte de revenir, ce qui tout ira bien. Sinon, elle devra accepter de voir cent de ses enfants mourir chaque jour.” Les anges quittèrent Dieu et poursuivirent Lilith, qu’ils rejoignirent au milieu de la mer, dans les eaux puissantes où les égyptiens étaient destinés à se noyer. Ils lui dirent la parole de Dieu, mais elle ne souhaita pas revenir. Les anges dirent : “Nous te noierons dans la mer.” “Laissez moi !” Dit-elle. “Je n’ai été créée que pour causer des maladies aux nourrissons. Si l’enfant est un homme, j’ai la domination sur lui pendant huit jours après sa naissance, et si c’est une femme, pendant vingt jours.” Quand les anges entendirent les paroles de Lilith, ils insistèrent pour qu’elle revienne. Mais elle leur a juré par le nom de Dieu vivant et éternel : “Chaque fois que je vous verrai ou vos noms ou vos formes sur une amulette, je n’aurai aucun pouvoir sur cet enfant.” Elle a également accepté de faire mourir cent de ses enfants chaque

jour. En conséquence, chaque jour, cent démons péricassent, et pour la même raison, nous écrivons le nom des anges sur les amulettes des jeunes enfants. Quand Lilith voit leurs noms, elle se souvient de son serment, et l'enfant se rétabli.» *Alphabet de Ben Sira*, anonyme.

Après s'être enfuie du jardin d'Eden, il est écrit dans le *Zohar* (livre de la tradition juive écrit entre le II^e siècle et le XI^e siècle) que Lilith aurait rencontré Samaël (Satan) et l'aurait suivi en Enfer pour se marier avec lui, car il aurait accepté d'être son égal.

Lilith devint une figure importante chez les sorcières et dans le féminisme car elle est, dans la religion, la première femme à demander l'égalité. Bien qu'elle ne soit pas présente dans la bible, elle est devenue un personnage important dans l'imaginaire commun religieux, surtout à partir du XX^e siècle, où les questions de féminisme commençaient réellement à prendre de l'importance. En 1972, c'est Judith Plaskow, une théologienne et militante féministe, qui va faire entrer Lilith dans la lutte féministe en écrivant *The Coming of Lilith*, montrant Lilith comme une femme cherchant à se défaire de la domination masculine.



Dante Gabriel Rossetti, *Lady Lilith*, 1867

Il existe également nombre de personnages historiques, qui ont réellement vécu, et qui sont encore aujourd'hui des inspirations pour la sorcière moderne. On peut par exemple citer Hildegarde de Bingen, une moniale bénédictine allemande qui a réussi à se faire une place importante dans l'Histoire, à juste titre. Beaucoup de femmes s'étant revendiquées néopaiennes sont inspirées de ses écrits ; qui classifient non seulement les plantes et leurs bienfaits médicinaux, mais également les minéraux et même de la nourriture. Elle était tellement appréciée par l'Église pour ses recherches dans la médecine douce, qu'elle a eu plusieurs libertés qu'on n'aurait jamais donné à une femme de cette époque. Elle avait donc plusieurs casquettes : abbesse, illustratrice, compositrice, poétesse, fondatrice et prédicatrice franconienne. Elle était aussi visionnaire pour l'Église, car d'après les historien.nes, elle disait avoir régulièrement des messages de Dieu. Cette femme était une pionnière dans l'utilisation et la classification dans la médecine douce, et elle soignait également ses patients grâce à la musique qu'elle composait, et qu'elle leur faisait écouter. Elle a vécu au XI^e siècle, bien avant la chasse aux sorcières, qui a débuté au XVI^e siècle ; cela explique la raison pour laquelle elle n'a jamais été accusée de sorcellerie malgré son attrait pour les bienfaits de la nature, et ses visions de Dieu.

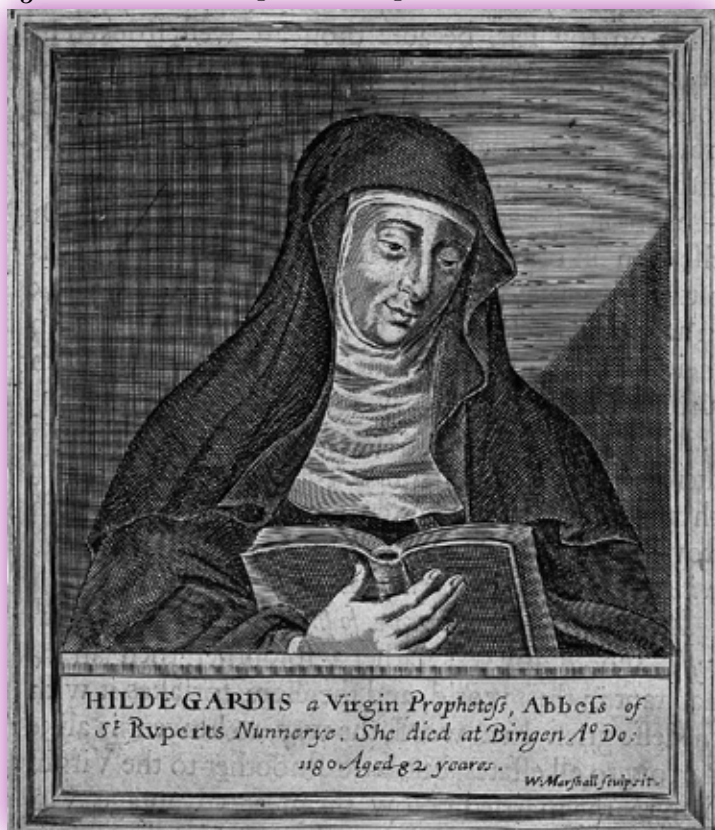
Si désormais elle est appréciée dans le féminisme, c'est parce qu'elle a réussi à se faire une place importante dans un monde où on n'aurait jamais pensé voir une femme évoluer. D'après l'historienne Laurence Moulinier-Brogi et l'autrice Pascale Fautrier, cette stature a également été facilitée par son époque où l'image des femmes saintes tel que Marie ou Marie-Madeleine étaient beaucoup plus mise en avant.



Si sa vie fut aussi importante également dans la communauté néopaïenne, c'est parce qu'elle représente l'image de la « sorcière » avant même que ce soit vu comme un blasphème, et a même été canonisée pour ses talents qui quelques siècles plus tard lui aurait valu une mort atroce. Hildegarde de Bingen fut alors désignée comme une icône du féminisme et de la sorcière moderne, notamment dans le néopaganisme « New Age ».

La sorcière est devenue une figure importante dans le milieu féministe, car elle permet de se souvenir du féminicide qui a eu lieu au XVI^e siècle. À présent, ce terme est revendiqué par certains pour exprimer un désir de s'émanciper du système patriarcale et capitaliste ; il est également utilisé pour désigner les personnes qui s'adonnent au paganisme et au néopaganisme, qui se le sont aussi réapproprié pour lui donner une définition plus positive, plus affectueuse.

23 W. Marshall, Hildegard von Bingen, ca 1642



Parasitic Experience

I sink my eyes into the glittery pillow of numerous octopus-like limbs, slowly drowning myself entirely until only my toes are touching the windy surface of this humanly lake. Soon enough, nothing is left from me in the relative reality. I am nothing but this shapeless mass wandering in the void, nothing but floating particles; merging into this weird landscape, I feel myself splitting and being one with this symbiotic life and I suddenly feel an uncanny sense of relief, weirdly similar to pleasure. And nothing matters anymore, except being one and communicate into this beautiful symbiosis. I am simply where I ought to be, I am simply here, existing, as this form of life just accepted my presence, like I always should have been here, like I was a missing piece of its puzzle.

La Terre-Mère

« L'image de la terre comme organisme vivant et mère nourricière a tenu lieu de contrainte culturelle limitant l'action des êtres vivants. On ne poignarde pas aisément sa mère, ni ne fouille ses entrailles pour y chercher de l'or, ni ne mutile son corps, quand bien même le commerce de l'exploitation minière le requerrait bientôt. Aussi longtemps que la terre est considérée comme vivante et sensible, on pouvait regarder les actes de destruction à son encontre comme une violation de l'éthique comportementale humaine. Pour la plupart des cultures traditionnelles, les minéraux et les métaux mûrissaient dans l'utérus de la Terre-Mère, les mines étaient comparées à son vagin et la métallurgie était la précipitation humaine de la naissance des métaux vivants dans le ventre artificiel de la fournaise - un avortement avant terme du cycle de croissance naturel des métaux. Les mineurs cherchaient la rédemption auprès des divinités du sol et du monde souterrain, en exécutant des cérémonies sacrificielles en observant une propreté stricte, une abstinence sexuelle, et ils pratiquaient le jeûne avant de violer le caractère sacré de la terre vivante en descendant dans la mine. Les forgerons

endossaient une très grande responsabilité en précipitant la naissance du métal par fonte, fusion, et en le battant avec un marteau et une enclume ; on leur accordait souvent le statut de chaman dans les rituels tribaux et leurs outils étaient investis de pouvoirs particuliers.

À la Renaissance, l'image de la terre nourricière charriait toujours de subtils formes de contrôles et de contraintes. Une telle imagerie trouvée dans la culture littéraire est susceptible de jouer un rôle normatif au sein de cette culture. Les images prédominantes opèrent comme des contraintes ou des approbations éthiques - de subtils "devraient" ou "ne devraient pas". Ainsi, lorsque les métaphores descriptives et les images de la nature changent, une contrainte comportementale peut muer en autorisation. Un tel changement dans l'image et la description de la nature a eu lieu au cours de la révolution scientifique.» *Exploiter le ventre de la Terre*, Carolyn Merchant, 1980 (Reclaim, Émilie Hache).

Carolyn Merchant*, dans cet extrait, met en relation les évolutions scientifiques avec le désastre écologique, mais également avec notre vision de notre planète, qui a changé au moment où nous avons arrêté de voir la Terre comme notre mère nourricière. La Terre était auparavant une entité vivante, ce qui nous permettait de nous poser des questions d'ordre empathique quant à son exploitation. Cela a changé quand nous avons arrêté

*Carolyn Merchant est une philosophe écoféministe étasunienne. Elle a écrit plusieurs ouvrages, tel que *La mort de la nature*, en 1980.

de voir la Terre comme un être vivant, en l'affublant de termes scientifiques et en l'étudiant sans la sensibilité qui nous définissait auparavant sur ces questionnements.

«Tu me demandes de labourer le sol ! Dois-je m'équiper d'un couteau et déchirer la poitrine de ma mère ? Alors, quand je mourrai, elle ne m'accueillera pas en son sein pour que j'y repose.

Tu me demande de creuser à la recherche de cailloux ! Dois-je creuser sous sa peau jusqu'à ses os ? Alors quand je mourrai, je ne pourrai pas rentrer dans son corps pour naître de nouveau.

Tu me demande de couper l'herbe, d'en faire du foin et de le vendre, et de devenir riche comme les hommes blancs ! Mais comment oserais-je couper les cheveux de ma mère ?

Dans les années 1960, les Natifs-Américains sont devenus un symbole de la recherche d'alternatives au comportement occidental au sein du mouvement écologiste. Le système de croyance animiste indien et la vénération de la terre comme mère contrastait avec l'héritage judéo-chrétien de la domination de la nature, ainsi qu'avec les pratiques capitalistes d'où résultait la «tragédie des biens communs» (l'exploitation des ressources disponibles pour n'importe quel usage personnel ou national). Mais comme nous le verrons, la culture européenne était bien plus complexe et variée que ce qu'autorise ce jugement.

Cela revient à ignorer la philosophie de la terre nourricière de la Renaissance autant que les mouvements sociaux de la résistance au changement de l'économie mainstream. » *Exploiter le ventre de la Terre*, Carolyn Merchant, 1980 (*Reclaim*, Émilie Hache).

La vision native américaine de la terre a toujours été plus affectueuse et respectueuse que notre vision occidentale, principalement basée sur le rationalisme scientifique. Cet extrait est tiré d'un discours de Smohalla, prophète amérindien de la tribu des Wanapums, à la fin du XIX^e siècle. Il prêchait pour un retour à un mode de vie plus traditionnel et pour faire revivre la religion Waashat, surnommée également religion du rêveur, car Smohalla voyait en rêve la résurrection de tout les Amérindiennes pour enfin se débarrasser des colonisateurs blancs dans le monde. La religion du rêveur est un exemple de religion opprimée et invisibilisée par notre société capitaliste et chrétienne. Parmi les communautés Amérindiennes, le terme de « religion » n'est même pas employé du fait de ses connotations étroites d'esprit, que pourrait donner le christianisme. Cette croyance a été opprimée par le gouvernement étasunien jusqu'à la fin des années 1930.

« Nous creusons obstinément toutes les veines de la terre et [...] nous nous étonnons qu'elle s'entrouvre parfois ou se mette à trembler, comme si, en vérité, l'indignation de notre mère sacrée ne pouvait se manifester de cette façon ! Nous pénétrons dans ses entrailles et cherchons des richesses [...] pensant que la terre n'est pas assez généreuse et fertile là où nous

foulons aux pieds !

[...]

Pourtant c'est de fait à sa surface que la terre nous offre les plantes médicinales, et les céréales, en abondance et toujours prêtes, comme elle l'est elle-même, à suppléer à tout ce qui nous est utile. Mais ce qui cause notre perte, ce qui nous mène dans les enfers, ce sont les matières qu'elle a soustraites à notre vue, qui sont cachées dans les profondeurs et qui ne se forment pas en un jour. [De la sorte, notre imagination, s'élançant dans le vide, calcule] quand nous aurons fini d'épuiser la terre et jusqu'où pénétrera notre cupidité ! » *Exploiter le ventre de la Terre*, Carolyn Merchant, 1980 (*Reclaim*, Émilie Hache).

Cet extrait est une citation de Pline l'Ancien, écrivain et naturaliste du 1^{er} siècle. Cet homme de lettre romain défendait la vision d'une planète vivante, qui exprime sa colère par les catastrophes naturelles.

Ces extraits nous montrent également que ces modes de croyance peuvent être non pas régressifs mais bien bénéfiques pour notre Terre, et ils peuvent également être modernes et associés à un mode de vie progressiste sans être pour autant anti-scientifique.

« We can use the women/nature connection as a vantage point for creating a different kind of culture and politics that would integrate intuitive/spiritual and rational forms of knowledge, embracing both science and magic insofar as they enable

us to transform the nature/culture distinction itself and to envision and create a free, ecological society.»* Ynestra King, *Toward an Ecological Feminism and a Feminist Ecology*, ca 1995.

* « Nous pouvons utiliser la connexion femmes/nature comme un atout, pour créer une autre forme de culture et de politique qui pourrait intégrer l'intuition/la spiritualité et les formes de connaissances rationnelles, utilisant la science et la magie ensemble, dans la mesure où cela nous permet de transformer la distinction nature/culture et envisager et créer une société écologique libre. »

Mater, ma terre

**Nous avons goûté les fruits de la mère,
Et nous avons planté ses graines,
Embrassés les sols fertiles et aimé
Les femmes, les enfants, et les ancien.nes
Nous avons caressé nos peaux, célébré
Nos adelphe**

**Nous avons accueilli la pluie
Le feu, la roche et le sang
Recueilli nos maux, nos blessures
Pansé les plaies de nos enfants,
Nos filles, nos femmes et nos familles,
Et baisé le cœur épuisé de notre mère**

La Déesse

«Nous voyons la Déesse comme immanente aux cycles terrestres de la naissance, la croissance, la mort, la décomposition et la régénération. Notre pratique vient d'un profond engagement spirituel pour la terre et la guérison, qui met en lien la magie et l'action politique.»

Spiral Dance, Starhawk, 2021 (1979).

«Le symbole de la Déesse facilite le processus de nomination et de réaffirmation (reclaim) du corps féminin, de ses cycles comme de ses processus. Dans le monde antique et chez les femmes modernes, le symbole de la Déesse représente la naissance, la mort, ainsi que les processus de renaissance des mondes naturels et humains. Le corps féminin est considéré comme l'incarnation directe de la croissance et de la décroissance des cycles de la vie et de la mort dans l'univers. Cela peut s'exprimer à travers la connexion symbolique entre les cycles de vingt-huit jours de la lune. De plus, la déesse est célébrée sous le triple aspect de la jeunesse, de la maturité et de l'âge, soit la jeune fille, la mère et la vieille femme. La potentialité de la jeune fille est célébrée sous la forme de nymphe ou de la vierge chez la Déesse. La Déesse

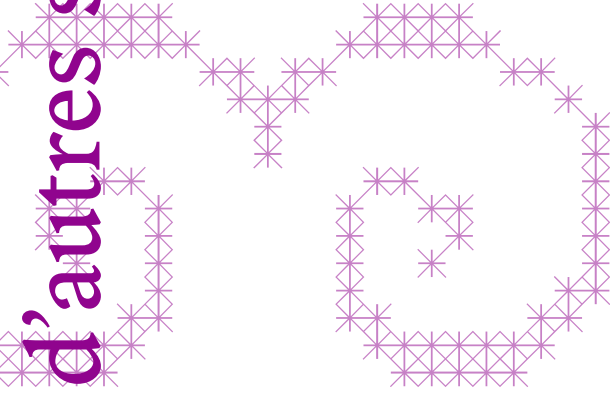
comme mère est parfois représentée donnant naissance, et donner naissance est considéré comme le symbole de tout les pouvoirs créatifs vivifiants de l'univers. Les pouvoirs vivifiants de la Déesse dans son aspect créatif ne sont pas limités à la naissance corporelle puisque la Déesse est également considérée comme créatrice de tout les arts issus de la civilisation, y compris la guérison, l'écriture et l'exercice de la loi juste et équitable. Les femmes arrivées au milieu de leur vie et qui ne sont pas mères au sens physique du terme, peuvent donner naissance à des poèmes, des chansons et à des livres, ou nourrir d'autres hommes, femmes et enfants. Elles sont, elles aussi, des incarnations de la Déesse dans son aspect créatif, pourvoyeuse de vie. À la fin de leur vie, les femmes incarnent l'aspect vieille chouette de la Déesse. La vieille femme sage, la femme qui sait par expérience ce qu'est la vie, la femme dont la proximité de sa propre mort offre une distance et une perspective sur les problèmes de la vie, est alors célébrée comme le troisième aspect de la Déesse. Ainsi, les femmes apprennent à valoriser la jeunesse, la créativité et la sagesse, en elles-mêmes et chez d'autres femmes.»

Pourquoi les femmes ont besoin de la Déesse: réflexions phénoménologiques, psychologiques et politiques, Carol P. Christ (Reclaim, Émilie Hache).

Le symbole de la Déesse, qui est apparu pour la première fois au paléolithique, est une entité réutilisée dans le néopaganisme comme une figure féministe, libérant le corps de la femme et des tabous de notre société sur son corps. Elle permet un élan de renouveau dans le concept de religion, car elle a été réutilisée pour représenter une nouvelle opposition au christianisme patriarcale.

Cette nouvelle croyance en résurgence dans les communautés minorisées permet de multiples possibilités, et prouve les potentiels de créations de nouvelles religions, croyances, et cultes, plus proches de l'intime et du personnel que les religions monothéistes dominantes qui régissent notre monde.

La nécessité de créer d'autres spiritualités



Il y a une nécessité, d'après moi, à ces nouvelles croyances et ces religions anciennes. Là où notre société est grandement influencée par des idées chrétiennes, modifiées par le machisme et le capitalisme, rééquilibrer les forces avec ces spiritualités permet de questionner nos modes de vies, et progressivement, de les transformer. Yuna Visentin, dans son livre *Spiritualités Radicales*, propose également de réformer notre façon de voir les religions, pour leur donner une approche plus inclusive, plus féministe, plus queer ; car comme elle le dit dans son livre, il existe d'autres lectures de ces livres sacrés, et nous pouvons nous emparer de cela pour créer des nouvelles interprétations dans les outils oppressifs.

«Ce qu'il nous reste à faire, c'est "défaire la religion", chercher d'autres manières, plurielles, de nommer nos rapports aux invisibles, nos rites et nos pratiques, réinterpréter la tradition, avec et contre elle, raconter des histoires libératrices, queer, féministes, antiracistes, antivalidistes, et donc s'engager aussi dans une "double critique" qui "refuse dans un même geste la violence exercée au nom de Dieu et celle exercée au nom de la sécurité et des frontières nationales." »

Yuna Visentin, *Spiritualités radicales*, 2024.

«Il nous faut des histoires écologiques multidimensionnelles, qui disent la pluralité des existences, des rapports aux terres, des habitations choisies ou imposées du monde. On peut se réemparer de prières adressées à D.i.e.u, d'écologies

religieuses, de rites concrets, sensibles, d'histoires de déracinement, de récits où ce que l'on regarde au loin, c'est aussi le béton, les bâtiments industriels urbains ou ruraux, les lieux désaffectés, parce que, malgré tout, c'est là aussi que l'on habite, sans oublier les taches couleur arc-en-ciel que l'essence laisse sur le goudron. Des histoires qui parlent de féminismes queer et religieux, des histoires qui naissent de nos antagonismes et qui vole là-haut, vers le ciel, les planètes, et tout ce qu'il y a au delà. Il y a dans cette réanimation du ciel la puissance des autres mondes, et de ce qu'une transformation de la réalité peut libérer.»

Yuna Visentin, *Spiritualités Radicales*, 2024.

Prière queer Marseille, un collectif qui a vu le jour en 2023, est un groupe de prière queer qui s'est adonné à la réécriture de la Bible, pour la rendre plus inclusive et bienveillante. On peut lire dans le dernier magazine *Censored, Holy Night*, un passage de l'Évangile de Jean réécrit par ce collectif:

«1. Au commencement était un doux Silence. Puis, souffla l'Esprit et il devint Amour. Et il devint tendresse. L'amour était avec Dieu.e, l'Amour était Dieu.e.

2. Et sa pensée, sa parole et son cœur étaient tendres. Et sa pensée, sa parole et son cœur étaient justes. Et par l'Amour, iel voulait laisser libres ses

créatures de faire ce qu'elles souhaitent et qu'elles trouvent toutes ensemble le chemin vers la lumière.

3. La tendresse était au commencement avec Dieu.e.

4. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

5. En elle était la vie, et la vie était la lumière des Adelphe.s. » *Au commencement était un doux silence*, Prière queer Marseille, Censored, 2024.

On peut mettre ces textes en relations avec l'Évangile selon Jean dans la Bible :

«1.1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la parole était Dieu.

1.2 Elle était au commencement avec Dieu.

1.3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

1.4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

1.5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.»

Dans ces premières réécritures du collectif, le prologue nous donne une vision plus positive, en parlant non pas d' « obscurité » mais d'Adelphe.s, qui prennent leur vie dans la lumière. On nous montre également une vision plus affectueuse de Dieu.e - et non de Dieu, qui créé avec affection et Amour.

À titre personnel, je pense qu'utiliser ce système qui depuis des millénaires permet l'oppression des minorités et l'intolérance et la maltraitance, pour le réformer, est une tâche non seulement importante, mais peut être même indispensable. Cependant, il peut y avoir une sorte d'utopie dans l'idée, de, encore une fois, utiliser les armes du maître contre lui. Bien que je sois d'accord avec les propos de Yuna Visentin, je préfère le monde de possibilités d'inventer nos propres imaginaires et de les emporter dans des contrées qui seraient directement basé sur la communauté, le *care* et l'inclusivité. Je crois également que créer permet de raconter des histoires plus proches de nous, de vraies histoires, de personnes minorisées, des histoires parallèles, qui mettent en relation nos vécus et nos expériences, avec le spiritisme, les invocations, la magie et la communication entre les mondes.

En cela je me sens proche des tirages de tarots, de pierres runiques, et la pratique magique en générale, qui met en relation ce monde invisible avec nos vies. On peut parfaitement inventer des potions magiques pour invoquer l'adelphité¹⁶, l'amour et le *care*, des prières pour nos dieux et déesses, qui incarneraient ce que l'on veut, des méditations, des rituels, des pratiques inventées qui se mouvraient avec le temps, qui n'auraient pas de forme gravée dans le marbre et qui pourraient vivre avec nous dans le temps en les réinventant constamment, contrairement aux religions dominantes, qui sont restées les mêmes et qui représentent pour moi un monde maintenant révolu.

Malgré tout, au cours de mes recherches, le point de vue de Yuna Visentin que j'ai pu lire dans *Spiritualités Radicales* m'a permis de remettre en question ma

vision qui était autrefois infaillible sur la question de la religion. Je suis toujours d'avis que les religions sont un outil important du capitalisme et du patriarcat, et qu'il faut trouver un moyen de soigner nos sociétés, de remettre en questions nos idées préconçues pour arriver à un changement de paradigme, plus respectueux de la nature, du monde et des êtres vivants. Mais opérer un changement au sein même de ces religions me paraît être une idée nécessaire qui, même si elle me paraît utopique, semble déjà s'effectuer petit à petit. Je pense par exemple - même si je n'y vois pas là une énorme avancée - à l'Église catholique qui a, en février 2024, lu des textes rédigés directement par le pape, écrit sous formes d'excuses. Dans la basilique Saint Pierre de Rome, sept cardinaux ont énoncés des péchés que l'Église aurait commis : « le péché contre la paix » et « le péché contre la création », qui s'adressait aux peuples indigènes et contre les migrants, disant avoir été complices de système favorisant l'esclavage et le colonialisme ; « le péché d'abus », dénonçant les prêtres ayant abusé de leur statut pour commettre de la pédophilie ; « le péché contre la pauvreté », dénonçant la soif de pouvoir que l'Église aurait pu avoir, les détournant alors des gens dans le besoin ; « le péché contre les femmes », s'excusant auprès des femmes pour leur inaction quant aux violences qui leur sont infligées dans la sphère religieuse ; « le péché de la doctrine utilisée », expliquant que la doctrine religieuse était souvent utilisée pour défendre des traitements inhumains ; et « le péché contre la synodalité », s'adressant sur la tendance de l'Église à défendre des idéologies qui empêchent la communion de tous « dans le Christ ». La communauté catholique a ensuite été divisée suite à ce discours, que certains trouvaient dissonant avec les vrais valeurs religieuses. Et c'est cela que je souhaite

également mettre en lumière : même les paroles de la plus haute instance catholique n'a pas le pouvoir de changer une croyance nocive qui a été nourrie pendant des millénaires. On peut néanmoins tenter de créer d'autres croyances, qui elles, n'ont pas de passé de violence et de contrôle.



«Cercle de guérison pour soutenir un combat
par Alan Acacia

Salut, Gardiens de la Tour de l'est,
pouvoirs de l'Air:
Soufflez pour enlever ce qui est périmé,
emplissez nos poumons.
Aidez-nous à amener de la fraîcheur
dans nos vies.
Qu'ici le ciel soit clair, nos esprits
clairs
pour que nous puissions voir notre chemin.
Et que nos paroles créent un espace de
sécurité.
Soyez bénis.

Salut, Gardiens de la Tour du sud, pouvoirs
du Feu:
Venez dans nos coeurs, réchauffez-nous.
Aidez-nous à sortir de l'hibernation, de
l'isolement pour nous accueillir les uns
les autres.
Que la passion fasse resplendir notre
droit de naissance
alors que nous combattons l'injustice.
Que nos émotions sortent
en quittant leurs cachettes.
Soyez bénis.

Salut, Gardiens de la Tour de l'ouest,
pouvoirs de l'Eau:
Pleuvez sur nous, étanchez notre soif.
Aidez-nous à nous souvenir du ventre de
l'océan dont nous sommes tous issus.

Qu'à présent nous soyons tous connectés.
 Que nos humeurs fluctuent doucement
 jusqu'à ce que tout soit en unité.
 Que la sécheresse de la séparation soit
 dépassée.
 Soyez bénis.

Salut, Gardiens de la Tour du nord,
 pouvoirs de la Terre :
 Renforcez nos résolutions, gardez-nous
 centrés.
 Aidez-nous à être ici et maintenant.
 Que nos corps soient forts
 pour nous aimer les uns les autres.
 Que le vertige de nos journées de travail
 disparaisse,
 et que nous nous retrouvions tous ensemble
 sur une seule et même planète.
 Que grâce à nos combats et notre magie
 un cercle plus vaste soit projeté,
 cercle d'amour et d'harmonie dans la
 société.
 Soyez bénis.»
 Starhawk, *Spiral Dance*, 2021 (1979).

Lexique

1 Le néopaganisme est un mouvement de résurgence des anciens paganismes et de nouvelles spiritualités.

2 L'appropriation culturelle est défini par l'appropriation de l'art et la culture des minorités ethno-raciales et de populations non occidentales pour en tirer profit, sans en reconnaître l'origine ni la signification profonde. Il s'agit aussi de reprendre des termes culturels qui ne nous appartiennent pas, sans en dire l'origine.

3 La Wicca est un néopaganisme qui prend racine en Angleterre, et qui s'est ensuite rapidement répandu, notamment aux États-Unis où il a pris son essor. Il a été créé par Gerald Gardner, un écrivain britannique du XIX^e/XX^e siècle. À la même époque, Charles Leland, un folkloriste américain, publie un livre appelé *Aradia*, l'évangile des sorcières, qui a joué un rôle important dans l'évolution de la Wicca aux États-Unis. Inspiré de plusieurs cultures et religions différentes, la Wicca est également un exemple d'appropriation culturelle; de surcroît, les principaux fondateurs de ce néopaganisme, qui se voudrait écoféministe, sont des hommes blancs. À quel point peut-on parler d'une spiritualité basée sur des femmes pour les femmes, lorsque ses fondateurs n'en sont pas? 

4 Le New Age est un courant néopaïen qui prend son essor au XX^e siècle aux États-Unis, comme une réponse au consumérisme en hausse dans les années 60. Il s'installe en même temps que la pensée hippie par une population originaire notamment de la classe moyenne, pendant une époque de guerre et de mondialisation en constante croissance. Cependant, ce néopaganisme, venant essentiellement de la classe moyenne blanche,

s'approprié tel que la Wicca plusieurs idées d'autres cultures non blanches. Ce néopaganisme a permis de contester et de militer contre une société qui s'industrialisait de plus en plus, et tel que la Wicca, il a permis à des avancées en terme de questionnement sur le potentiel humain et sur les questions d'écologie et de rapports humains, mais il est également largement contesté, à juste titre, par les théologiens en tant que religion à proprement parlé.

5 L'Asatru est une religion/un néopaganisme qui tire ses enseignements des écrits scandinaves et germaniques, tel que l'Edda poétique ou l'Edda prosaïque. Il s'est développé dans les pays nordiques, bien après sa christianisation au VII^e siècle, dans les années 70. Il existe également des adeptes aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie, et en Europe de l'ouest. Bien que l'Asatru est souvent nommé comme un néopaganisme, la plupart de ses adeptes préfèrent parler de « religion reconstruite », car elle existait déjà, bien avant le christianisme, bien que révisée pour notre société moderne.

6 Bien que l'Odinisme ait la même racine que l'Asatru, c'est à dire les croyances scandinaves, ce néopaganisme est un exemple de néopaganisme politisé à droite, voir à l'extrême droite. Contrairement aux valeurs de l'Asatru, l'Odinisme tend vers une idée de la famille traditionnelle, et rejette les personnes minorisées, notamment les personnes LGBTQI+, qui ne représentent pas leurs idéaux hétéronormés. 

7 Le néodruidisme, bien qu'il puise son inspiration des druides et de la spiritualité celte, possède des rites et un fondement bien différent du druidisme historique. Ce

néopaganisme promeut essentiellement l'harmonie avec la nature et le culte de la nature. 🌿

8 L'écoféminisme est un courant qui met au centre de sa réflexion la question de la relation entre l'oppression de genre et la surexploitation de la nature, s'apparentant par la domination masculine patriarcale.

9 Les païennes sont les adeptes du paganisme ou du néopaganisme.

10 Le jaïnisme est une doctrine religieuse hindoue, qui est fondée sur le principe de la non-violence et le respect de la vie animale. Dans le jaïnisme, le but de la vie est le même que dans l'hindouisme ; atteindre le nirvana.

11 Le satanisme peut prendre deux formes différentes : le satanisme théiste (Église de Satan) qui vénère Satan et les anges déchus, ou le satanisme non-théiste (Temple Satanique) qui suit la doctrine satanique sans croire ni vénérer Satan ou d'autres divinités. Ce néopaganisme est certainement le plus incompris de tous, étant donné les connotations qui lui sont données par le christianisme et par les médias. Comme toute croyance, le satanisme a ses dérives, mais la plupart de ses adeptes sont des personnes qui écoutent seulement la doctrine satanique, qui défend le progressisme, le savoir, et le fait de pouvoir faire ce que l'on veut sans faire de mal à personne. 🌿🌍

12 *Safe*, en français, signifie sûr, en sécurité. Un endroit *safe*, par exemple, est un endroit où on est certaines de ne pas subir de discrimination, de violence, où nous sommes acceptés tel qu'on est.

13 Le *care* est un mot anglais qui définit tout les soins

permanents et quotidiens, permettant de se soigner soi-même ou les autres.

14 L'onirologie définit l'étude, la recherche scientifique des rêves.

15 Le mythe de l'androgynie primordial fait parti de la mythologie grecque. Il raconte que les êtres humains étaient auparavant des êtres ronds à deux visages, quatre bras, quatre jambes, et deux appareils génitaux. Mais ces êtres étaient orgueilleux et tentaient d'égaliser les dieux, et pris de colère, Zeus les sépara tous en deux moitié. Notre but serait alors de trouver notre moitié (trouver l'amour) pour ne faire plus qu'un de nouveau.

Bien que ce mythe voit son origine dans la mythologie grecque, il avait également sa place dans la Bible, avant qu'il y soit enlevé: on peut lire dans l'apocryphe de l'Évangile de Thomas que le premier être humain, Adam, était à la fois homme et femme, avant que Eve soit créé par une de ses côtes. Il est écrit dans cet évangile: «Lorsque vous ne ferez des deux qu'un, et que vous ferez le dedans comme le dehors, et le haut comme le bas. Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et la femelle ne soit plus femelle, alors vous entrerez dans le royaume de Dieu.»

16 L'adelphité est le terme neutre qui définit la sororité ou la fraternité, sans mention de genre. Il peut être utilisé pour parler de lien de parenté, ou pour parler d'une solidarité, d'une communauté de personnes.

Bibliographie

Livres

- Octavia BUTLER, *La Parabole du semeur*, trad. de l'angl. par Philippe Rouard, Vauvert, collection les poches du Diable, 2020 [1993].
- Mona CHOLLET, *Sorcières*, Paris, éditions Zones, 2018.
- Wendy DELORME, *Viendra le temps du feu*, Paris, éditions Cambourakis, 2021.
- Silvia FEDERICI, *Caliban et la sorcière*, trad. de l'angl. par le collectif Senonevero, Genève, édition Entremonde, 2014•[2004].
- Émilie HACHE, *Reclaim*, trad. de l'angl. par Émilie Notéris, Paris, éditions Cambourakis, 2016.
- Starhawk, *Rêver l'obscur*, trad. de l'angl. par Morbic, Paris, éditions Cambourakis, 2015 [1982].
- Starhawk, *Spiral Dance*, trad. de l'angl. par Anne Delmas, Paris, éditions Vêga, 2021 [1979].
- Yuna VISENTIN, *Spiritualités Radicales*, Quimperlé, éditions Divergences, 2024.

Revues

- Apolline LABROSSE et Clémentine LABROSSE, *Censored, Holy Night*, Rouen, éditions trouble, 2024.

Podcasts

- Lauren BASTIDE, *La Poudre, épisode 126 : Myriam Bahaffou*, 2002, 72 min, *épisode Sorcières #1 - Mona*

Chollet, 2018, 1h 2 min, épisode *Sorcières #2 - Tituba*, 2019, 106 min, *épisode documentaire Sorcières #3 - L'Antidote*, 2019, 1h 36 min.

Vidéos

- Camille DUCCELLIER, *Sorcière Lisa*, 7 épisodes, 2015.
- OCCULTURE, *Lilith la démonsse ? - Occulture Episode 42*, Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=koy-pAyTijVQ>, 25 min, 2020

Sites

- LA BIBLE, *Bible en ligne, enseignements bibliques*, <https://bible-en-ligne.net>, s.d.
- Camille DUCCELLIER, *Reboot me*, <http://rebootme.fr/>, 2015
- Camille DUCCELLIER, *Quel Lichen êtes-vous ?*, <http://quizzlichen.nosfuturs.net/>, 2021.
- Lucille HAUTE, *Cyberwitches Manifesto*, <http://lucilehaute.fr/cyberwitches-manifesto/2019-FEMeeting.html>, 2019.

Performance

- Désorceler la finance, *Rituel de désenvoûtement de la finance*, Festival d'Aurillac, France, 2019.

Iconographie

- 1 Photographie de Camille Ducellier, ca 2017, s.n., s.l.
<https://www.bible5050.fr/fiche/Camille-Ducellier>

- 2 Photographie de Starhawk, ca 2009, Stephan Readmond, s.l.
<https://starhawk.org/about/press-photos/>

- 3 Photographie de Myriam Bahaffou, ca 2023, Élodie Daguin, s.l.
<https://www.artagon.org/rencontre-avec-myriam-bahaffou/>

- 4 Concil Suprême des Hellènes nationaux, Rituel hellénique, ca 2009, performance rituel, Grèce.

- 5 Statut de la déesse Bastet dans l'ancien Égypte, défenseuse des femmes et des hommes, des femmes enceintes et des enfants. Source : Pixabay

- 6 Le dieu Krishna tenant des vaches en laisse, s.n., s.l., s.d.
<https://www.planeteanimal.com/les-animaux-sacres-de-l-inde-601.html>

- 7 Représentation du dieu Thot dans le tombeau du pharaon Sety I, ca 1270 av. J.-C., reliefs et peintures.

- 8 Ólafur Brynjúlfsson, illustration de la vache Audhumla, tiré de l'Edda prosaïque de Snorri Sturluson, ca 1764, Islande, Icelandic National Library.

- 9 Ólafur Brynjúlfsson, illustration de Odin et des corbeaux Huginn et Muninn, tiré de l'Edda prosaïque de Snorri Sturluson, ca 1764, Islande, Icelandic National Library.

10 Albrecht Dürer, *Adam et Eve*, 1504, chalcographie, 265x209 mm, Nuremberg.

11 Joachim Patinier, *Tentation de Saint Antoine*, ca 1520, huile sur panneau, 155x173 cm, Espagne, Musée du Prado.

12 Jérôme Bosch, zoom sur *Le Jardin des délices*, ca 1480, huile sur bois, 220x386 cm, Espagne, Musée du Prado.

13 Amazone blessée, d'après un original de Phidias, vers 435 av. J.-C., (tête : réplique de celle de l'Amazone de Polyclète, marbre, 197 cm, Rome, Musées du Capitole.

14 [Anon.], Représentation d'une valkyrie, 800 ap. J.-C., 34 mm, Danemark, Haarby.

15 La Déesse de Çatal Höyük (Anatolie, Turquie), encore appelée Dame aux léopards (ou aux fauves), VII^e millénaire av. J.-C., Musée des Civilisations anatoliennes Ankara, Turquie.

16 Photographie de Bambie Thug, 2024, Sarah Louise Bennett, Malmö (Suède).

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/eurovision/4089676-20240506-eurovision-2024-sortileges-cathartiques-bambie-thug-artiste-pro-palestine>

17 Photographie du spectacle de la compagnie de la Machine, représentation de Lilith, 2024, Toulouse.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/entre-legendes-et-figure-feministe-voici-lilith-le-nouveau-personnage-du-spectacle-de-la-machine-tant-decrie-par-l-eglise-3046270.html>

18 Spectacle de l'ouverture des Jeux Olympiques, performance de Philippe Katherine, 2024, Paris.

<https://www.lequipe.fr/Jo-2024-paris/Tous-sports/Actualites/Philippe-katherine-censure-par-certains-diffuseurs-de-la-ceremonie-d-ouverture-des-jo-de-paris/1485753>

19 *Livre d'Hénoch*, ca 1^{er} siècle av. J.-C., apocryphe de l'Ancien Testament.

20 Shakti, couverture du livre *Shakti, the mother goddess* !, 2010, Harpreet Kaur Kapoor.

<https://www.koboc.com/www/en/ebook/shakti-the-mother-goddess>

21 Francesco Maria Guazzo, Sorcières dansant avec le diable, 1608, illustration provenant du *Compendium Maleficarum*, Milan.

22 Dante Gabriel Rossetti, *Lady Lilith*, 1867, aquarelle et gouache sur papier, 513x440 mm, New York, Metropolitan Museum of Art.

23 W. Marshall, *Hildegard von Bingen*, ca 1642, gravure, s.l.

24 [Anon], Vénus de Willendorf, ca 22 000 av. J.-C., calcaire oolithique, 110 mm, Autriche, musée d'histoire naturelle de Vienne.

Merci

À **Martha Salimbeni**, ma tutrice de mémoire, de m'avoir éclairée tout au long de mon écriture (et pour nos longues discussions inspirantes)

À **Camille Chatelaine**, qui m'a tellement aiguillé et guidée dans mes recherches

À **Anaïs Maillot-Morel**, de m'avoir accompagnée et aidée dans ma mise en page, mon écriture et mon orthographe

À mes amis, **Angélique**, **Jérôme**, **Julia**, **Jeanne**, et **Mélina**, de m'avoir soutenue, supportée et aidée

À **Lucile Olympe Haute**, pour ton travail, qui m'a énormément inspiré et émerveillé depuis ma troisième année à l'ISBA

Aux nombreuses divinités que j'ai sollicité, de m'avoir écouté et de m'avoir montré la voie

À **Loki**, **Hécate** et **Lilith**

Typographies

Baskervvol - Bye Bye Binary

Adelphe - Germinal; Fructidor - Bye Bye Binary

Compagnon - Velvetyne

Crozet·e - Bye Bye Binary

Texte, conception et insert

Leïa Cappelletti

Papier

Arena BULK Natural 90g

SAVIL ROW PLAIN Camel 200g

Pollen Clairefontaine Ivoire Irisé 210g

Imprimé à l'Imprimerie U.F.C. en 20 exemplaires, en 2024
Conçu à Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon

Sacrêç

Leïa Cappelletti
Mémoire de recherche
DNSEP design graphique 2024

